

# XAVIER MARY

MX TEMPLE

EXTRA VIEW  
SANAM KHATIBI

DOSSIER DE PRESSE 

EXPOSITIONS

08.06 > 01.09.2019



# XAVIER MARY

## *MX TEMPLE*

---

POUR SA PREMIÈRE GRANDE EXPOSITION DANS UN MUSÉE, XAVIER MARY (LIÈGE, 1982) CONCRÉTISE SES INTUITIONS, NÉES DE SA DÉCOUVERTE DE L'ASIE DU SUD-EST IL Y A PLUS DE DIX ANS. FIDÈLE À SA FACULTÉ DE RÉINTERPRÉTATION DES FORMES ET INFLUENCES DIVERSES, IL A PRODUIT DE NOUVELLES PIÈCES MONUMENTALES (FILM, SCULPTURE ET INSTALLATION) QUI FONT ÉCHO À DES ŒUVRES ANTÉRIEURES. *MX TEMPLE* PERMET AINSI D'APPRÉCIER LA SINGULARITÉ DE CET ARTISTE DONT LE TRAVAIL POSE LES BASES D'UN VOCABULAIRE PLASTIQUE CONTEMPORAIN, SPÉCIFIQUE AU XXI<sup>e</sup> SIÈCLE MONDIALISÉ.

Ces dernières années, l'artiste a effectué plusieurs voyages au Cambodge dont l'architecture des temples anciens comme le savoir-faire des artisans locaux le fascinent. Esprit ouvert, attentif aussi bien à l'ingéniosité des mécaniciens qu'à la précision des sculptures anciennes, il se laisse autant séduire par l'agitation des villes que par la sérénité de la jungle restée sauvage. C'est donc fort de ces expériences contrastées qu'il a entrepris ce nouveau projet d'exposition au BPS22 d'ampleur inédite pour lui. Pour cette exposition, intitulée *MX Temple*, Xavier Mary occupe les deux principales salles du BPS22 avec de nouvelles productions spécialement réalisées pour l'occasion.

**Première production de l'artiste :** *MX Sculpture*, une vaste installation vidéo montrant le parcours d'une sculpture de pierre monumentale représentant ses initiales (comme il le fait depuis longtemps). La caméra en suit la fabrication par des artisans cambodgiens jusqu'à son abandon au terme d'un voyage qui la mène en radeau à travers une végétation luxuriante. Abandonnant ainsi sa sculpture contemporaine, l'artiste en fait la trace future d'une civilisation amenée à disparaître ; en l'occurrence la nôtre. Jouant de l'ellipse spatiale et temporelle, il condense les enjeux séculaires de la sculpture en une séquence vidéo qui exalte également les beautés de la nature. Tourné en 32/9, au lever et au coucher du soleil, rythmé par une bande sonore empruntée au groupe expérimental de Bristol, Emptyset, le film se joue des codes du cinéma d'exposition pour restituer une expérience immersive, presque hallucinée – matérialisée par le mouvement circulaire, récurrent chez l'artiste – dans laquelle le temps et l'espace se condensent.

↓  
© Xavier Mary,  
photo extraite du film  
*MX ចម្លង*, 2019.  
Courtesy Xippas Baronian



**Autre nouvelle production :** la sculpture monumentale *MX Temple* évoquant les temples sacrés d'Asie du Sud-Est. Faire de gigantesques pneus de camion usagés, cette sculpture monumentale associe conceptuellement – pour mieux les fusionner – différentes catégories spatiales, temporelles et symboliques, en une sorte de syncrétisme formel qui pose les bases d'un vocabulaire plastique, spécifique à un XXI<sup>e</sup> siècle mondialisé. L'œuvre déploie ainsi les caractéristiques principales du travail de l'artiste : un choix de matériaux industriels (pneus, néons, etc.), neufs ou usagés, déchargés d'affects psychologiques mais dotés d'une symbolique sociétale forte, associés entre eux au sein d'une structure formelle signifiante. L'association de ces éléments disparates au sein d'une autre forme suggère ainsi l'inévitable métissage planétaire qu'induit la mondialisation des échanges économiques et donc culturels.

Deux sculptures murales, produites en 2013 et 2017, sont présentées de part et d'autre de *MX Temple*. La première, *TNL*, composée de luminaires tubulaires industriels – traditionnellement utilisés dans les tunnels – fait office de soleil artificiel qui illumine le temple. La seconde, *Overdrive Series*, formée de panneaux anti-bruit d'autoroute aux finitions diverses, crée un motif géométrique servant de décor au temple et rappelant la composition de certains plans du film, *MX Sculpture*.

Enfin, des œuvres plus anciennes et rarement montrées en Belgique ponctuent l'exposition. Si les influences formelles et culturelles peuvent apparaître diverses et multiples voire antinomiques, l'ensemble ainsi constitué permettra d'apprécier la cohérence de l'univers développé par ce jeune artiste, parmi les plus prometteurs de sa génération. Associant matériaux industriels bruts et formes géométriques régulières, il déploie un syncrétisme intellectuel qui se joue des catégories sémantiques traditionnelles.

Commissaire : Pierre-Olivier Rollin

↓  
Xavier Mary,  
*MX TEMPLE*, 2019.  
Courtesy Xippas Baronian  
© Donald Van Cardwell



↓  
Xavier Mary,  
*TNL*, collection Peter  
Rodrigues, 2013  
© CAB Art Center



# SANAM KHATIBI

## *DE TA SALIVE QUI MORD*



---

ARTISTE AUTODIDACTE, PAR AILLEURS DIPLÔMÉE EN SCIENCES POLITIQUES, SANAM KHATIBI VIT ET TRAVAILLE À BRUXELLES. REPRÉSENTÉE PAR LA GALERIE RODOLPHE JANSSEN, ELLE PARTICIPE À DES EXPOSITIONS DANS LE MONDE ENTIER, NOTAMMENT À PARIS, FLORENCE, LOS ANGELES, MARSEILLE, MEXICO, NEW YORK, VIENNE ET VARSOVIE. REPRISE SOUS LE LABEL *EXTRA VIEW*, SON EXPOSITION *DE TA SALIVE QUI MORD*, MONTRÉE EN PARALLÈLE À CELLE DE XAVIER MARY, PRÉSENTE UNE PARTIE SPÉCIFIQUE DE SA PRODUCTION COMPOSÉE DE CÉRAMIQUES CRÉÉES POUR L'OCCASION ET DES ŒUVRES INÉDITES (PEINTURES, TAPISSERIES, BRODERIES).



L'œuvre de Sanam Khatibi se lit comme une épopée nourrie de sensations physiques où la palette mouvante se juxtapose à la vision lucide d'une réalité à la fois triviale et cruelle. Au milieu de végétations luxuriantes, entre jardins édeniques et terres rougeâtres post-apocalyptiques, des femmes nues, magiciennes redoutables, créatures perverses et cruelles, chevauchent en toute inquiétude des êtres hybrides et s'adonnent à des chasses rituelles, des sacrifices et des rites initiatiques. Plus rares, les hommes et les animaux sont représentés ithyphalliques, s'accouplant, bataillant ou observant de manière passive et privilégiée une fatalité sans remède. Ils témoignent, comme les forêts embrasées et fumantes, de l'incorrigeable et éternelle barbarie de la nature humaine.

Pulsions primaires, perte de contrôle, domination et soumission sont les thèmes chers à Sanam Khatibi. L'artiste s'intéresse à la nature controversée du pouvoir, de la violence et de la sensualité. A leur proximité aussi. Ses œuvres sont une critique de l'autorité. Ses scènes de violence représentent la lutte interne de l'Homme, sa lutte avec soi-même, tout autant que sa lutte avec autrui.

La fusion des sources modernes (Henry Darger, Carol Rama) et classiques (Cranach, Bosch), comme la taille et la monumentalité de ses toiles, témoignent de ses recherches sur les motifs de l'histoire de l'art. Les objets anciens, directement inspirés ou extraits de sa collection personnelle (amulettes africaines, coquillages, vases japonais ou vaisselle persane), juxtaposés dans des installations hétérogènes, véhiculent une inquiétante étrangeté. Ils figurent ce qu'André Malraux avait nommé l'esthétique de l'"intensité magique" dans son *Musée imaginaire*.

↓  
© Sanam KHATIBI,  
*Under the influence of  
poison*, 2018,  
collection privée, Bruxelles.  
Courtesy rodolphe janssen,  
Bruxelles.



Dans son exposition *De ta salive qui mord*, présentée au BPS22, ces objets accompagnent les tableaux, tapisseries et broderies de l'artiste. Souvent inspirés de textes écrits, comme les titres de ses œuvres, ils mettent en relief les paysages peints, tissés, entourés de toute la brutalité quotidienne et donnent le ton de l'imagination de l'artiste. D'autres objets ont été créés pour l'occasion, comme des serpents en céramique rampant : images de terreur, allégorie de violence, de sexualité et de pouvoir. Dans la tradition chrétienne, ils font figure "d'insatiable aspic" et prennent les multiples visages du Mal.

Sanam Khatibi les investit, aussi, de qualités ancestrales, quand ils entrent sous terre et en ressortent, symboles de mort et de renaissance. Ou encore, hypnotisant et dangereux, comme *Le Poison* de Charles Baudelaire, "lancinant désir de fuir la souffrance dans la volupté".

Commissaire : Dorothee Duvivier

→  
Sanam Khatibi,  
*La disparition de Cécile*,  
collection de l'artiste, 2019  
© Fabien De Reymaeker



→  
Sanam Khatibi,  
*I just wanted to keep  
kissing him till my lips  
fell off*, 2019.  
Courtesy de l'artiste et  
rodolphe janssen, Bruxelles  
© Donald Van Cardwell



## PROCHAINES EXPOSITIONS

### TERESA MARGOLLES

---

28.09.2019 > 05.01.2020

Le BPS22 organise la première exposition personnelle, en Belgique, de Teresa Margolles. Originnaire du nord-ouest du Mexique (Culiacán – Etat de Sinaloa), elle est aujourd'hui considérée comme l'une des artistes mexicaines les plus marquantes de sa génération. Elle a étudié la photographie mais s'est également formée à la médecine légale qui lui a permis d'avoir accès à la morgue et à ses cadavres mais surtout de se confronter aux drames sociaux qui y sont liés. Au début des années 90, elle fonde le collectif SEMEFO pour ensuite développer une pratique personnelle. Ses œuvres ont été exposées un peu partout dans le monde. Elle a notamment représenté le Mexique à la Biennale de Venise, en 2009, et a été choisie pour l'édition de cette année afin de participer à l'exposition internationale.

L'ensemble du travail de Teresa Margolles s'est construit en réaction à la violence qui ravage son pays et témoigne de la réalité sociale liée au narcotrafic et aux morts violentes qui, la plupart du temps, en découlent.

Pour son exposition à Charleroi, elle a tenu à produire de nouvelles pièces directement en lien avec la ville, son histoire passée et actuelle. Aux côtés de ces réalisations, des œuvres significatives de l'artiste seront également présentées afin de rendre compte de l'étendue de son travail.

### MARC BUCHY

TENIR À L'ŒIL

---



28.09.2019 > 05.01.2020

Marc Buchy développe une œuvre protéiforme échappant aux catégories traditionnelles de l'histoire de l'art. Ses œuvres ne sont que rarement des objets et ne relèvent pas vraiment de la performance au sens strict du terme. Au détriment de formes d'exposition dites plus «classiques», l'artiste privilégie généralement une intervention qui perturbe les habitudes du visiteur et de l'institution artistique qui l'accueille.

Pour son exposition au BPS22, Marc Buchy déploie un ensemble de gestes et de protocoles explorant la mécanisation de l'acte de regarder dans une société où les nouvelles technologies tentent de modifier tant les regards que les comportements de chacun. En proposant au visiteur et à l'équipe du Musée une gymnastique oculaire pour améliorer leur vision, l'œil devient, pour l'artiste, une potentielle machine. Les modus operandi des secteurs de gestion et de marketing sont détournés pour faire apparaître des regards aussi neufs que contraints. Non sans ironie, Marc Buchy va jusqu'à déjouer les méthodes de surveillance du musée et prend le relais de l'institution pour veiller sur elle-même et les œuvres qu'elle contient, se plaçant volontairement en spectateur de l'institution qui l'accueille.

Cette exposition s'inscrit dans le cadre de Watch This Space #10 - programme dédié à la création émergente coordonné par 50° nord réseau transfrontalier d'art contemporain.



## INFOS PRATIQUES



Bd Solvay, 22  
B-6000 Charleroi  
T. +32 71 27 29 71  
E. info@bps22.be



Musée accessible du mardi au dimanche, 10:00 > 18:00.  
Fermé le lundi, les 24.12, 25.12, 31.12, 01.01 et du 02.09 au 27.09.2019

### TARIFS:

6€ / seniors : 4€ / étudiants et demandeurs d'emploi : 3€ / -12 ans : gratuit  
Groupes de minimum 10 personnes : 4€  
Guides : 50€ ou 60€ (week-end) par groupe de 15 personnes.  
Gratuit pour les écoles et les associations (visite et atelier), sur réservation.

## CONTACT PRESSE

Hélène Van den Wildenberg  
CaracasCOM  
T : +32 2 560 21 22 – M. : +32 495 22 07 92 - E : info@caracascom.com

## SERVICE COMMUNICATION

Laure HOUBEN  
T : +32 71 27 29 77 - M : +32 474 91 44 40 - E : laure.houben@bps22.be

Graphisme : heureux studio

## PARTENAIRES

